

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 45 (2021)

Artikel: Hommage à Yvette Wagner-Berlincourt
Autor: Calpe, Chantal / Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE À YVETTE WAGNER-BERLINCOURT

Mon souvenir d'Yvette Wagner est indissociable de nos discussions, dans son élégant salon de la rue de Fer à Delémont. En particulier certaines fins d'après-midis, au cœur de l'hiver, entre chien et loup. Il y eut des rencontres ailleurs, en d'autres saisons, mais lorsque je pense à elle, ce sont ces rendez-vous du crépuscule qui émergent. En ce lieu, à ce moment-là, le doux éclairage indirect, les couleurs chaudes des meubles et des étoffes, l'oriel décoré de vitraux me donnaient déjà le sentiment de vivre dans le souvenir. Un havre de paix et de bienveillance, un refuge contre la bêtise et la laideur, le goût des belles choses, voilà ce que j'y trouvais. Elle maîtrisait l'art de la conversation, l'exercice de l'admiration, pimentant le tout d'un soupçon d'ironie. Me trouvais-je en face de Sophie Volland ou de Julie de Lespinasse, dans leurs salons du temps des Lumières ? Mais Yvette ne portait ni corset étranglant la taille, ni ample jupe à panier, ni fichu de dentelle. Toujours vêtue avec beaucoup de soin et de simplicité, elle aimait les cardigans ou les cols roulés aux nuances pastel. Ceux-ci mettaient en valeur son teint très pâle et ses cheveux auburn, qu'elle refusa longtemps de laisser blanchir. Elle se paraît invariablement d'un collier de perles, qui allait bien à son sourire éclatant. En dépit des années qui passaient, l'ancienne chroniqueuse et la romancière restaient solidement ancrée dans la vie contemporaine, continuant d'aiguiser sens de l'observation et esprit critique. Nous nous entretenions de tout, sans tabou. La littérature avait la priorité, puis l'histoire, les voyages, la Question jurassienne, qui lui tenait à cœur, la mode, la condition féminine, passant souplement d'un sujet à l'autre. Quelques potins sur la vie delémontaine

venaient parfois se mêler à la conversation. J'entends encore son rire moqueur et sarcastique, qui soulignait quelque saillie rondement formulée. Il lui arrivait aussi d'évoquer ses souvenirs, voire ses tourments et ses regrets, m'emmenant avec elle dans des registres plus intimes. Sa peur de la solitude et de la mort. Elle avait ce don très rare de donner à son interlocuteur le sentiment d'être plus intelligent et sensible qu'il n'était. Ces heures passées autour d'une délicieuse tasse de thé noir, en grignotant quelques biscuits, s'écoulaient dans une complicité sorale et une douceur parfaites. Si bien que lorsque je sortais, la place Roland-Béguelin était plongée dans l'obscurité depuis longtemps. La neige parfois venait enchanter les platanes et les toits de la vieille ville. Un sentiment d'harmonie m'enveloppait alors, semblable au tintement d'une clochette d'argent.

Au fil du temps, Yvette devint toujours plus menue, comme une fée aussi légère que l'air. Son esprit et son rire demeuraient pourtant pleins de sève. La dernière fois que je la rencontrais, sous une couronne de cheveux blancs, ce fut en 2020 lors d'une émouvante soirée d'hommage organisée par l'Association pour la promotion de la lecture. Puis, avant que d'être morte, elle ne me donna plus de nouvelles. Encore en vie, la fée s'était envolée, peut-être par pudeur, par épuisement, par détachement sans doute. L'amitié, comme l'amour, a ses intermittences. Nous n'irons pas ensemble à Saint-Pétersbourg sur les pas d'Anna Karénine, ni à Cabourg, à la recherche de Marcel Proust, si ce n'est en rêve. Je conserve précieusement ses livres, que je relirai quand j'aurai l'ennui d'elle. D'entre les pages surgiront alors, inoubliables, le timbre de sa voix et l'éclat de sa personnalité. [C. C.]



Figure 1: Yvette Wagner-Berlincourt dédicacant *Le bel âge*, son dernier roman, à Chantal Calpe à La page d'Encre de Delémont en 2016. (Photo Isabelle Lecomte)

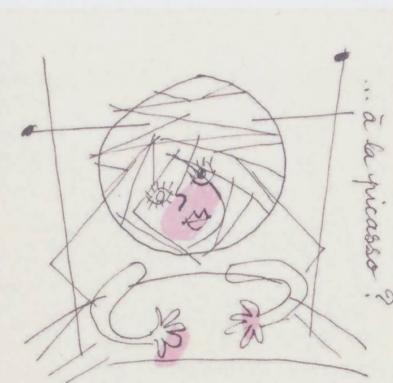


Figure 2: «Portrait d'Yvette Wagner... à la Picasso?», détail d'une lettre de Paul Bovée à Yvette Wagner, vers 1960.



Figure 3: Yvette Berlincourt (1931-2021) et un de ses cousins à Porrentruy, détail d'une photographie reproduite dans la plaquette *Jouer à la guerre ! Jouer à la guerre ?*, MJAH, Delémont, 2015, p. 20.

Très chère Yvette,

Je veux que tu saches que je me souviens de toi et des 1000 petites choses qui nous relient : nos discussions passionnées sur la littérature, tes fidélités affectives : ton mari, ton fils, tes petits-enfants, tes « grandes amies » mais aussi Alexandre Voisard dont tu me montrais fièrement les premiers écrits, et feu Paul Bovée – tu adorais revoir la série de portraits qu'il avait faits de toi alors que tu étais absente du collège (fig. 2)¹. J'entends encore ta façon de rire sous cape en m'offrant un exemplaire de l'*Anthologie jurassienne*² de 1964, où tu apparaîs alors que tu n'avais encore rien publié et ton incertitude sur la qualité de l'œuvre littéraire que tu laissais³. Tu me disais ton amour inconditionnel de la Russie [tu étais si heureuse qu'une toile de Zinaïda Sererikova illustre la couverture de ton dernier roman, *Le bel âge*]. Tu évoquais, juste un peu nostalgique, tes souvenirs d'enseignante mais aussi ceux liés à la chronique que tu as tenue dans *Le Démocrate* (1976-1993) puis dans *Le Quotidien jurassien* (1993-1996) sous le pseudonyme de Philomène. Tu clôturais toujours nos échanges par le bonheur que tu avais d'habiter ce bel appartement aux vitraux étonnantes et ton amour immodéré pour le Jura en général et Delémont, en particulier.

Voulais-je organiser une exposition sur l'œuvre de jeunesse de Rémy Zaugg, tu me présentais à ton amie feu Mireille Röthlisberger et à ton ancien élève, le cinéaste Claude Stadelmann ; rêvais-je de consacrer une exposition à l'écrivain Werner Renfer, tu m'offrais tes exemplaires de ses œuvres; avais-je besoin d'un texte pour *L'Hôtâ*, tu me pondais un petit bijou⁴ ; recherchais-je des documents jurassiens pour l'exposition « Jouer à la guerre », tu me prêtais une jolie photographie de toi enfant (fig. 3), me sentais-je un peu seul loin de ma famille restée en Belgique, tu me présentais Chantal Calpe en me disant « Je suis sûre que vous allez bien vous entendre. », et de fait...

J'ai repris les livres. Je relis les dédicaces et, comme toi, « je réalise que ce n'est qu'un moment, fugitif, une seconde dans la sarabande de ce monde.⁵ » J'ouvre une nouvelle au hasard, j'y avais souligné cette réponse d'une grand-mère à sa petite fille : « Moi aussi, je mourrai... Quand je serai très vieille. Alors, je fermerai les yeux, comme si je dormais. Et l'on ne pourra plus me réveiller, tellement je me sentirai bien ! Puisse le ciel m'entendre ! L'idée de la mort me fait horreur !⁶ »

Très chère Yvette, merci pour tout. (I. L.)

1 (re)lire « Polo et les autres » in *Le Démocrate*, 13.07.1991 et reproduit dans la plaquette « Collège de Delémont 1812-2012 », p. 84.

2 Pierre-Olivier Walzer (dir.), *Anthologie jurassienne Le XX^e siècle*, Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy, 1965, p. 282-285. L'ouvrage publie « Race de Caïen », un texte déjà publié dans *Miroirs Revue jurassienne*, printemps 1958, Édition des Compagnons de la Marjolaine, Bassecourt, pp. 24-38. Lire aussi André Wyss (dir.), *Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*, Société jurassienne d'Émulation, 2000, p. 547.

3 *Car la servante est rousse* (L'Aire, 1989), *Les années anglaises* (L'Aire, 1991), *Le lieu du tournoi* (L'Aire, 1996), *Dernières Nouvelles du passé* (Métropolis, 2008) et *Le bel âge* (L'Aire, 2016).

4 « La Place » in *L'Hôtâ* N°39, 2015, pp. 26-27 ; « Le temps retrouvé » in *L'Hôtâ* N°40, 2016, pp. 62-63.

5 *Car la servante est rousse*, L'Aire, Lausanne, 1989, p. 59.

6 *Idem*, p. 66